



Chambre régionale d'agriculture de BFC

L'élevage ovin viande



L'élevage ovin viande



Une année **sous contraintes**, mais des **opportunités**

En 2025, la filière ovine de Bourgogne-Franche-Comté évolue dans un contexte climatique contrasté. La campagne fourragère se révèle globalement favorable au pâturage, avec une mise à l'herbe dans de bonnes conditions, mais un été chaud et orageux entraîne une pression parasitaire marquée. L'automne doux et pluvieux prolonge la pousse de l'herbe, tout en accentuant les risques sanitaires.

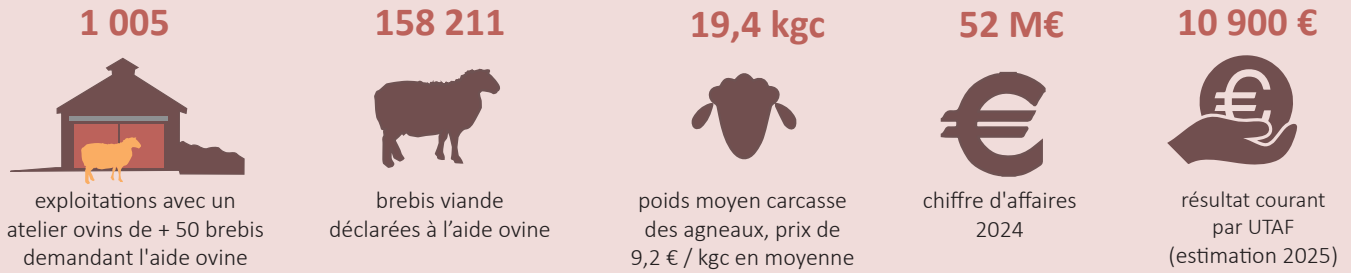
Les élevages restent fortement impactés par les suites de la FCO, avec des pertes de brebis, des frais vétérinaires supplémentaires et des décalages de sorties d'agneaux, créant des situations hétérogènes selon les exploitations.

Sur le plan économique, les cours des agneaux reculent en été, tandis que ceux des brebis de réforme progressent nettement. En BFC, le prix moyen de l'agneau vendu s'établit à 9,2 €/kgc en 2025. La valorisation reste très dépendante des périodes de vente, notamment en lien avec les effets tardifs de la FCO et la dynamique des marchés.

Dans ce contexte, les élevages poursuivent leurs adaptations : gestion sanitaire renforcée, ajustement des calendriers de production et valorisation opportuniste des animaux pour sécuriser le revenu.



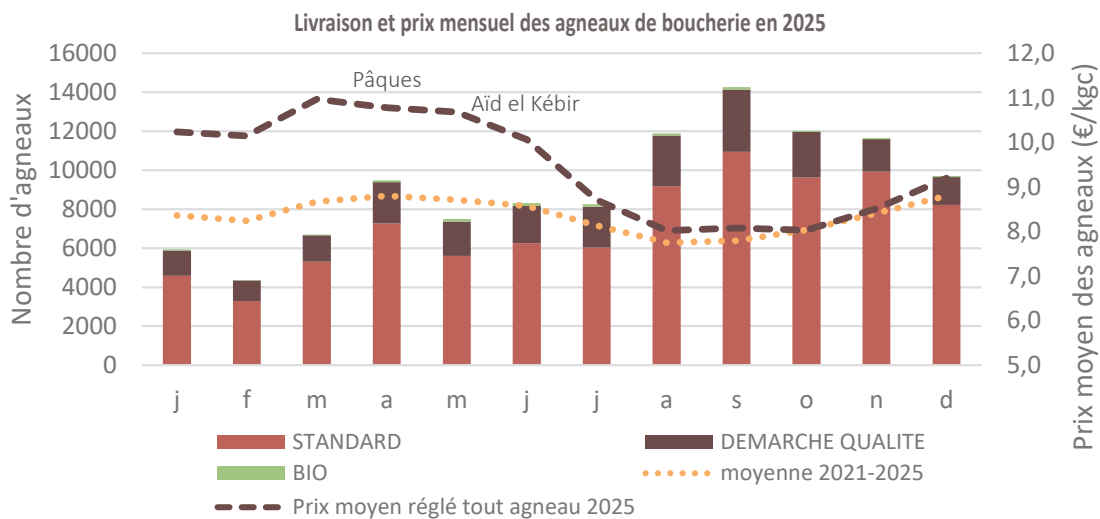
Les chiffres de la filière



Sources : Agreste – PAC 2025, Compte provisoire de l'agriculture 2024, Coopératives de BFC, Cerfrance

Des cours des agneaux soutenus au premier semestre 2025

En 2025, 110 053 agneaux ont été commercialisés en BFC. Le volume des agneaux vendus en démarche AB diminue encore et représente 0,9 % des parts de marché en 2025. Les brebis de réformes sont vendues en moyenne 123,90 € pièce, soit 30 € de plus que l'année passée, pour 18 079 têtes sur l'ensemble de la région Bourgogne-Franche-Comté.



Sources : Cobevim, Feder, Sicaforme, Sicagemac, Sicarev Coop, GAPAC - 110 053 agneaux

En 2025, les prix des agneaux de boucherie se situent globalement à des niveaux élevés. Sur les sept premiers mois de l'année, ils dépassent nettement ceux observés en 2024, avec un niveau record de presque 12 €/kg atteint à l'approche des fêtes de Pâques en démarche qualité. À partir de juillet, la tendance s'inverse et les prix chutent fortement pour revenir dans la moyenne des cinq dernières années.

Des élevages ovins en constante adaptation

L'année 2025 porte les stigmates de l'épisode sanitaire lié à la FCO en 2024. Outre les pertes nombreuses, la principale conséquence est la sortie désynchronisée des agneaux. La FCO a fortement impacté la fertilité des brebis, et les éleveurs se sont adaptés en remettant les brebis vides en lutte. Le décalage des mises-bas se répercute sur les sorties d'agneaux.

Les conséquences se font sentir pour la filière jusqu'à l'été : traditionnellement moins porteuse pour la viande d'agneau, la période d'été 2025 voit arriver un surplus d'agneaux disponibles, sur fond d'inflation persistante et de report vers d'autres viandes plus accessibles. Ces conditions conduisent à la saturation du marché, une forte baisse des prix et même l'arrêt du ramassage de certains agneaux en ferme.





Ovins viande (échantillon Cerfrance)

64 exploitations (élevages plus nombreux dans la partie Bourgogne)

Élevages spécialisés : **85** ha, 1,23 UTA, 278 brebis

Élevages associés aux grandes cultures :
148 ha, 1,50 UTA, 307 brebis

Capital par UTAF en 2025 :
149 600 € pour les spécialisés,
258 900 € pour les mixtes cultures

Résultat courant par UTAF 2025 :
10 900 € pour les spécialisés,
6 600 € pour les mixtes cultures

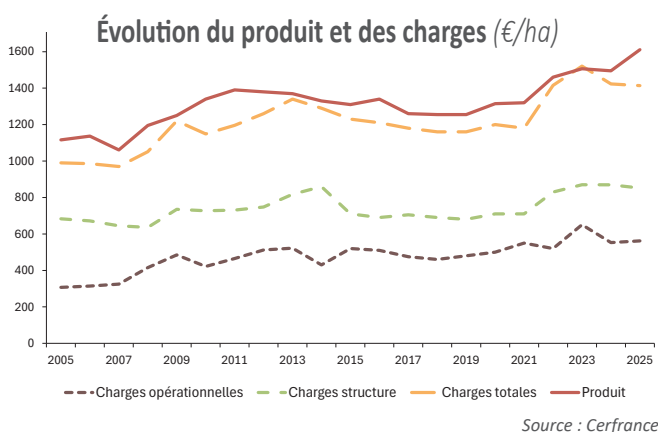


Agathe CHEVALIER, CRA BFC

Une conjoncture produits / charges globalement favorable

Les produits animaux augmentent par rapport à 2024 avec la hausse des cours de la viande au premier semestre et malgré la chute estivale. Les charges opérationnelles sont globalement stables, avec des prix d'aliments en baisse, mais d'autres postes toujours soutenus (frais vétérinaires).

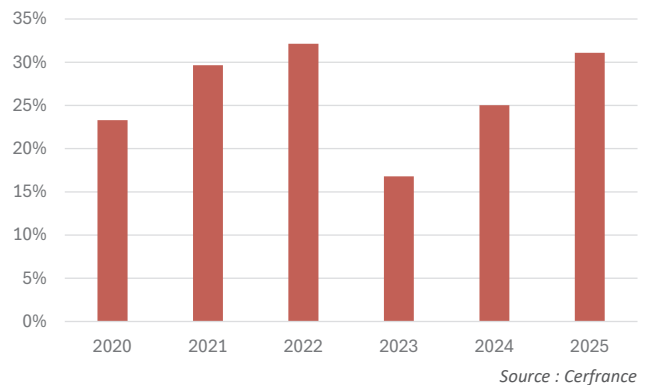
L'activité végétale est fragilisée par une nouvelle hausse des intrants (semences et produits phytosanitaires), malgré la baisse des engrais. Les ateliers de cultures de vente contribuent négativement aux résultats économiques des exploitations, dans un contexte de prix de vente bas.



Deuxième année d'amélioration de la rentabilité

Après la forte baisse constatée en 2023, due à des hausses exceptionnelles de charges, le ratio EBE / Produit s'améliore pour la deuxième année consécutive (31 %), se rapprochant des niveaux observés lors des bonnes années 2021 et 2022.

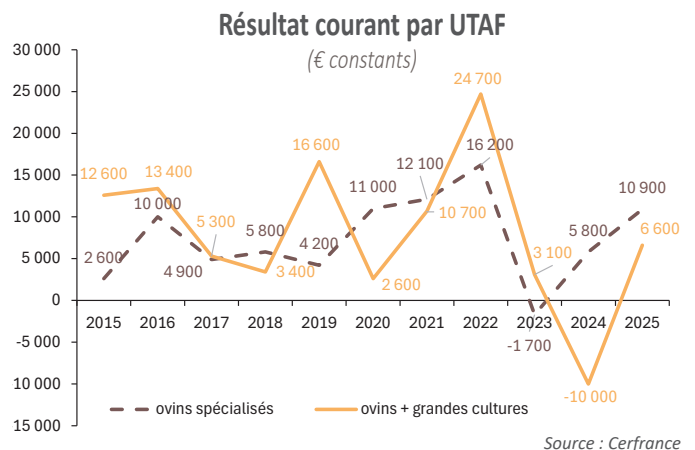
Évolution de l'EBE / Produit sur 6 ans (en pourcentage)



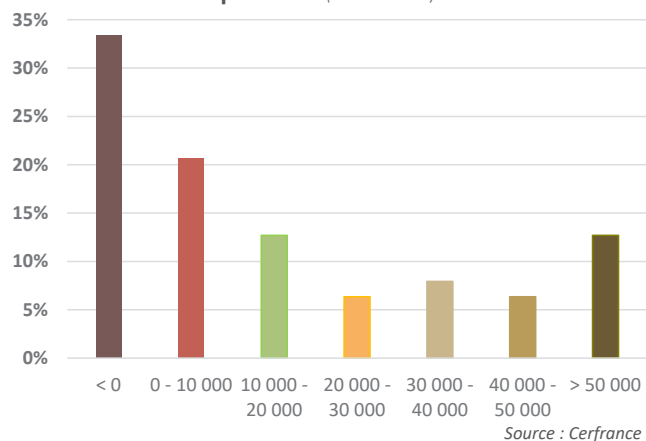
Le résultat courant se redresse

Le résultat courant des éleveurs ovins spécialisés augmente pour la deuxième année consécutive et atteint 10 900 € par UTAF, soit 5 100 € de plus qu'en 2024.

Les éleveurs en système mixte avec cultures retrouvent un résultat courant positif de 6 600 € par UTAF, soit une augmentation de 16 600 € par rapport à l'année précédente.



Pourcentage d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF (€ constants)



Une amélioration progressive mais des situations toujours contrastées

La répartition des exploitations par classe de résultat courant par UTAF montre une situation toujours très dispersée. La distribution des résultats est en progression par rapport à l'année précédente, avec 13 % d'exploitations dépassant 50 000 € de revenu, soit 7 points de plus qu'en 2024. De même, la part des exploitations dont le revenu est inférieur à 10 000 €, quoique toujours supérieure à 50 % du groupe, est en baisse de 4 points.

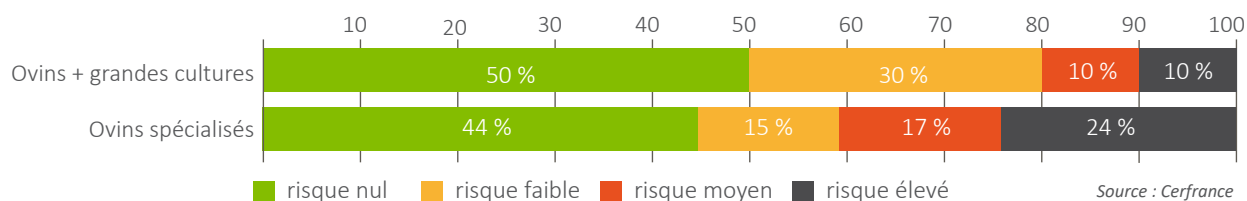
À structure économique équivalente, certaines exploitations présentent des résultats très différents, montrant l'importance des choix organisationnels et de l'efficacité technique.



Des situations financières hétérogènes

Les exploitations en systèmes mixtes comme spécialisés présentent une amélioration de leur situation économique en 2025. La part des exploitations à risque recule dans les deux groupes, confirmant un redressement amorcé en 2024 et poursuivi en 2025. Toutefois, des situations dégradées persistent, spécifiquement en systèmes spécialisés, car plus exposés aux aléas sanitaires et à la variabilité des prix.

Certaines situations restent à risque



Voir page 100 "Méthodologie Cerfrance de calcul de la santé financière des exploitations agricoles"



En 2025, les systèmes ovins de Bourgogne-Franche-Comté font preuve d'une grande capacité d'adaptation, malgré un environnement sanitaire et climatique instable. Les systèmes mixtes confirment leur solidité, portée par la complémentarité des ateliers et une mutualisation plus efficace des charges. Les évolutions engagées au sein de la filière - recherche d'une plus grande autonomie alimentaire, adaptation des calendriers de commercialisation et sécurisation des revenus dans un contexte toujours plus incertain - constituent un enjeu majeur pour l'élevage ovin.

ZOOM

UN DÉFI COLLECTIF : LE MAINTIEN DES OUTILS SUR LE TERRITOIRE RÉGIONAL POUR LA FILIÈRE OVINE

La filière ovine française fait face à un défi majeur : maintenir durablement les outils d'abattage, de découpe, de transformation et de distribution présents sur les territoires. A l'échelle régionale, plusieurs abattoirs ont fermé (Beaune et Corbigny), ou arrêté la chaîne d'abattage ovine (Cosne-Cours-sur-Loire et Migennes). Pour les producteurs, notamment en circuit court, les conséquences sont nombreuses : allongement des distances pour rejoindre l'abattoir, perte de valeur ajoutée, débouchés moins sécurisés, etc.

Maillons structurants de l'économie rurale, les abattoirs dépendent d'un volume suffisant d'agneaux produits localement. Depuis les années 2000, l'érosion du nombre de brebis et du volume d'agneaux commercialisés fragilise la filière.

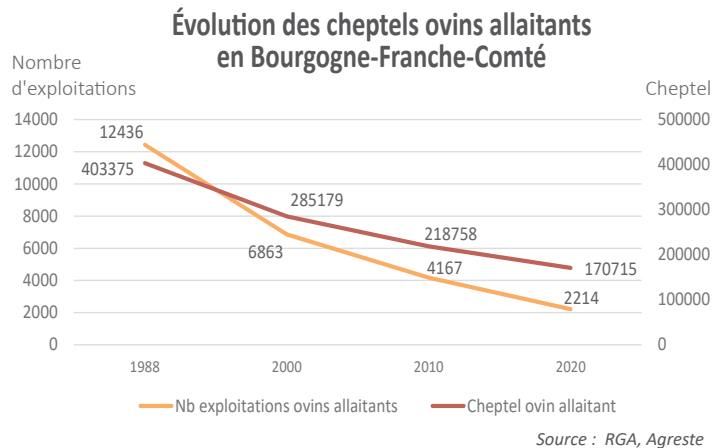
L'amélioration technique : un investissement

Devant ces constats, la filière ovine régionale a engagé un travail collectif visant à renforcer la technicité, produire plus d'agneaux et sécuriser le revenu des éleveurs. Le projet consiste à objectiver le retour sur investissement de l'accompagnement technique, en démontrant que des suivis réguliers et individualisés permettent d'améliorer productivité, revenu et confort de travail. Les données issues de ce travail doivent permettre de démocratiser l'accompagnement technique, et d'améliorer durablement les pratiques.

La filière recherche en parallèle des financements pour rendre plus accessibles les actions de conseil, notamment collectives, et amorcer plus rapidement la démarche.

Un potentiel sous-estimé

Partir du constat d'une marge de progression existant sur le plan technique, en faire une opportunité de progrès et offrir une réponse durable aux mutations actuelles, tel est le défi à relever. C'est également un travail sur l'image de l'élevage ovin, qui s'avère rémunérateur et satisfaisant lorsqu'il est poussé à son optimum.



Les effectifs de brebis laitières représentent environ 2% des effectifs totaux en BFC (source : RGA 2020)

